

PROPOS SUR LA PASSE AUX CARTELS (dec 92)
PHILIPPE GARNIER

Les Cartels constituants ont ceci de particulier:

- Ce qu'on peut appeler Discours sur la passe, n'induit pas qu'on puisse « nommer » en référence à un savoir, quel qu'en soit le statut, et qu'on décerne sur cette base un titre d'École;
- Mais on est quand même amené à dire oui/ non - dans la dernière version - sans qu'on sache bien, a priori, ce à quoi on dit oui/non - en tout cas, la réponse n'est pas fortement corrélée à la reconnaissance d'un passage à l'analyste;
- Enfin, l'existence d'une boucle passant par le rapporteur et le coordonnant évite, en principe, ne serait-ce que par les désappropriations successives qu'elle entraîne, toute clôture, même si l'on peut regretter que le passage au public reste des plus discrets.

La passe est ainsi infléchie par rapport à ce qui a cours dans d'autres lieux, où l'on « nomme » analyste de l'institution, en se référant à diverses théories dont aucune, à ce jour, ne semble devoir emporter la conviction de la communauté analytique. Est-ce à dire qu'il est impossible d'élaborer un « mathème du psychanalyste », tel que Lacan a tenté de le produire des années durant? Est-ce à dire qu'il est impossible, si l'on « nomme », de préciser le statut de ce nom, entre une nomination imaginaire et une nomination symbolique - qui renvoient plutôt au jeu institutionnel - et une nomination dans le réel - qui renvoie à une théorie du « trou » et reste strictement dans le champ de la psychanalyse? Autrement dit, s'il y a de l'impossible, est-il possible d'en écrire quelque chose ? Autant de questions auxquelles ils n'est pas « impossible » que la passe telle qu'elle s'effectue aux Cartels apporte quelques éléments de réponse.

Le simple fait que la passe ne soit pas orientée par la question du devenir analyste, et que le public ne soit pas convoqué (aucune liste, quelle qu'elle soit, n'en résulte), entraîne en effet un certain nombre de conséquences, voire de distorsions, des plus intéressantes:

- Se présentent à la passe des passants qui n'y sont pas conduits par la question du devenir analyste - le mot « passe » évoquant plutôt une scène, un dispositif, où l'on peut parler de son analyse, la poursuivre parfois, ou chercher à y mettre fin.
- Les réponses données peuvent dès lors être lestées d'une dimension interprétative, comme si le jury se mettait en place d'analyste (ce que font parfois des passeurs), comme s'il était « un » jury, partie prenant d'un transfert, voire d'une analyse de l'analyse.
- Mais cela favorise en contrepartie le recueil d'effets de précipitation, de nouages, de constructions - et, pourquoi pas, de « précipitation d'un analyste » -, dans la mesure où la procédure, grâce à ses assises institutionnelles fortes, grâce à la mise en jeu nolens volens de la nomination comme fonction, convoque les extrêmes de la subjectivation (là où elle pourrait aussi bien s'effondrer) et de l'invention, en même temps que l'impérative nécessité de « dire » dans une énonciation singulière (nécessité vitale, bien souvent, au sens rappelé par bien des musiciens, artistes ou poètes...).

Précisément, cette énonciation, si elle est toujours singulière, est-elle particulière à ce qui spécifierait un analyste? Et si les critères universitaires, institutionnels, scientifiques, théoriques..., font défaut, ou restent peu pertinents, voire impertinents, peut-on au moins faire l'hypothèse qu'un analyste serait repérable comme on repère un poète ou un peintre? Ce qui, bien sûr, renvoie à la notion de performance, que Lacan liait à la passe (ça passe, ou non) et aux remarques de ce dernier sur la nature poétique de l'interprétation analytique (Cf. Entretiens avec Cheng, et la formule de Lacan « il faut être pouetassez... », etc.).

Si l'on en reste à un repérage théorique fondé sur la résolution du transfert, sur le désir de l'analyste lié à une chaîne signifiante, ou à des formations de l'inconscient, voire à l'acceptation d'être mis en position d'objet (a), force est de constater que les passes n'apprennent pas grand chose. C'est du reste un tel constat qui nous avait assez rapidement conduits, aux Cartels, à suspendre les réponses oui/non, et à refuser d'entrée de jeu qu'elles soient assorties d'un titre institutionnel autre que celui de « membre des Cartels » (non sans que la porte ait été laissée ouverte à d'autres avancées).

Peut-on dire alors que la passe, comme procédure, n'est pas pertinente pour repérer un analyste ainsi défini ? Ce qui justifierait la recherche d'autres dispositifs censés être plus pertinents, jusqu'à ce qu'on trouve le bon.

Ou bien, au contraire, n'y a-t-il pas lieu de soutenir que la passe vient montrer, d'abord l'impossibilité de définir ce qu'est un analyste, qui, en tant que « pas-tout », échappe comme la femme à l'universel - cela indiquant une certaine proximité avec un bout de réel -, ensuite l'inanité de toute nomination institutionnelle ailleurs que dans l'imaginaires symbolique ou dans l'efficacité symbolique - cette dernière pouvant être nécessaire dans une conjoncture politique, mais sans qu'il faille pour cela confondre les registres?

Au mieux, une telle nomination reprendrait à un autre niveau les effets de la nomination comme fonction de trou par rapport au réel, mais elle ne pourrait se faire que un par un, l'addition des « uns » restant un pur artifice. Du reste, une nomination institutionnelle stricto sensu risquerait fort de s'aligner sur une reconnaissance par des pairs («Il ne fait pas trop de conneries »), fussent-ils des pairs-fondateurs.

Il n'en reste pas moins que les passes peuvent fort bien répondre à un certain nombre de questions quant au devenir analyste, à la condition d'interroger ce devenir analyste, certes avec les théories de Lacan évoquées plus haut, mais aussi avec d'autres de ses avancées théoriques.

Par exemple, s'il est difficile de repérer les levées du refoulement, les effets des interprétations, les modifications transférentielles, les quarts de tour des discours, il est en revanche possible de dire:

- Oui, il y a eu des fragments d'analyse, et ces fragments, parfaitement repérables, ont produit un analyste - celui du passant - même s'il est difficile de parler d'une « analyse », car on a affaire à des bouts de réel, ou à des icebergs, comme disait Freud, sans continuité réelle: celle-ci tenant à la linéarité du langage, ou à la consistance imaginaire.

- Oui, il y a eu ce qu'on peut appeler un temps de dénouage, ou la proximité d'un Réel (plutôt R.1, mais ceci renvoie à d'autres questions), ainsi que l'élaboration de suppléances, ou d'un Sinthome en rapport avec la fonction paternelle (et le passage au public joue ici sans doute un rôle. Cf. Joyce).

- Oui, il y a eu des effets de précipitation au cours de cette passe, des pans entiers restés hors de toute prise dans l'analyse ont été mis au jour, des constructions ont pris forme, des effets traumatiques se sont atténués, des actes posés qui restaient en suspens...

• Oui, tel analysant, dans les temps de dénouage, s'est précipité - au sens chimique du mot - dans, ou avec, l'analyse, au même titre que d'autres se précipitent avec un art, ou une femme - ceci étant à mettre en rapport avec le « mot de passe », mot qui évite la mort, rappelait Lacan en 1953, à la fois par le non-sens et la reconnaissance; à mettre en rapport aussi avec la nécessité vitale évoquée plus haut.

• Oui, tel analysant sait y faire avec son symptôme, ceci n'étant pas sans rapport avec le savoir y faire avec son image et témoignant de la fin d'une analyse, dans les deux sens du mot.

• Oui, on peut repérer l'effet du jeu signifiant sur le symptôme, pas seulement au sens d'un symptôme constitué par un nœud signifiant, mais au sens où les signifiants renvoient à la lettre, au chiffrage, et par là même au versant réel du symptôme et à ses liens structuraux avec le nom du père.

• Oui, on on peut encore dire qu'il y a eu des effets de nomination dans telle analyse, au sens où la nomination vient faire trou dans le réel (R.1), ceci instituant R. S. I. (R2) nomination dynamique qui se déploie dans la lettre, l'image et le signifiant, de telle sorte que devient démontrable ce qui se repère cliniquement, à savoir que le symbolique reste la plupart du temps sans effet, s'il ne renvoie pas au nom, de même qu'il n'y a pas de continuité, de lien, si ce n'est dans la reprise du nom dans un autre registre. A cet égard, la nomination institutionnelle ne peut sans doute opérer que par un appel à la nomination comme fonction, fonction dont elle est un lointain effet (d'où les ravages que peut provoquer une nomination institutionnelle, lorsque rien ne répond du côté du « nom »).

Peut-on alors dire que tous ces éléments, dont la convergence montre qu'une analyse a opéré, disent quelque chose du devenir analyste? Faut-il avancer que toute analyse menée suffisamment loin, jusqu'à la rencontre de bouts de réel (ou de R. I.), produit un analyste virtuel, « pur », qui pourrait éventuellement s'aliéner dans ne pratique de l'analyse? Certes, cette position a été soutenue un temps. Mais peut-on encore dire les choses de cette façon? Ou convient-il d'aller plus loin par la passe?

On peut encore repérer qu'il y a eu un 8 intérieur, ou deuxième tour, une distanciation qui peut prendre un tour théorique, ou plutôt théorigène. Mais son peut aussi prendre les choses par un autre bout, fort difficile à préciser...

On pourrait certes en rester aux énoncés, et à leur transfert par les passeurs: en ce sens, des textes pourraient faire l'affaire. Cette position a été défendue, mais elle élude ne serait-ce que le côté « torsion de voix » du signifiant, et surtout le fait qu'il n'y a pas d'énoncé sans énonciation. Or, c'est plus vraisemblablement du côté du dire, de l'énonciation, du lieu « pré » de Jean Oury, qu'il peut y avoir « passage » d'un mode de dire à un autre. Tout cela reste nécessairement imprécis, car une énonciation ne peut se saisir en tant que telle, et force est de s'en tenir à ses effets, à ce qu'elle induit: d'où le montage de la passe qui fait, si j'ose dire, « chambre à bulles », ou « puits quantique »

Car un dire peut endormir, fasciner, tuer, réveiller, angoisser... Y aurait-il un dire, une énonciation propres, non pas à l'analysant, mais à l'analyste ? Si tel était le cas, ce dire aurait à voir avec le poétique, et avec ce qu'il en est du style - c'est ce que souligne Lacan. Cela s'entend fort bien dans certaines passes, si l'on se rend sensible à leur caractère de « performances », ce qui ne veut certes pas dire que l'analyste est un poète... Dès lors, les passeurs doivent pouvoir soutenir la performance, et ne pas réduire le dire à un exposé. Autrement dit, ils doivent pouvoir transmettre, à leur insu, les effets que telle énonciation a produit sur eux. On touche alors au point vif de la procédure, mis en avant à maintes reprises

par André Espaze: cette énonciation particulière, dont on ne peut sans doute rien dire directement, ne peut être repérée par chaque membre du jury, un par un, que si elle éveille ce qui fait passe pour lui, c'est-à-dire si elle le conduit du côté des points de réel où il a été vital pour lui de nommer et de construire avec l'analyse, dans la nécessité et la précarité.

Dit autrement: là où chacun a dû inventer de la psychanalyse, dans la nécessité, là où d'autres auraient inventé de la musique, ou de la poésie - ce qui, d'ailleurs, interroge le statut de la psychanalyse, « délire qui se veut scientifique », dira Lacan.

Et c'est probablement ce point de nomination dynamique que chaque analyste cherche à convoquer avec chaque patient, aussi bien chez lui que chez l'autre, dans l'entre-deux « nominant » qui fonde le transfert - pour lui et pour l'autre. C'est là, dans cet entre-deux, que peut advenir un « objet », non pas au sens objet/sujet, mais au sens des objets construits par les physiciens pour avoir une incidence sur le Réel. Pour ce faire, il est nécessaire que l'analyste « ex-siste » à l'analysant, au plus près de ce qui fonde l'altérité même.

Il faut alors supposer que les membres du jury, un par un, aient buté sur un bout de réel, et qu'ils aient été dans la nécessité d'inventer poétiquement du nom; supposer que cette dynamique n'est pas éteinte, et que chacun peut être « réveillé » par un bout de réel, non pas comme analyste, mais comme analysant (par contagion, comme l'expriment certains propos de Picasso que j'ai souvent cités); supposer encore que les conditions du jury ne recouvrent pas ce point de surgissement possible, et ne poussent pas à unifier trop vite ce qui est fondamentalement non-lié.

Il devient alors possible de dire, non pas que tel ou tel est analyste, mais qu'il a réveillé ce par quoi, ce sur quoi, « je » se fonde pour occuper cette place et dont, le plus souvent, on ne peut rien dire directement, aussi vrai qu'il est impossible de peindre en se demandant pourquoi on peint: si la question intéresse, la réponse exige un détour (paradoxe qu'on retrouve dans certaines apories physiques).

Que l'institution récupère les « un » du un par un, pour en faire du un unifiant, c'est son affaire. Mais là n'est pas le problème!